Document généré le 13 juil. 2025 03:21

Revue d'histoire de l'Amérique française

LEGAULT, Roch et Jean LAMARRE, dir., *La Première Guerre mondiale et le Canada. Contributions sociomilitaires québécoises* (Montréal, Éditions du Méridien, 1999), 270 p.

Jérôme Coutard

Volume 55, numéro 1, été 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/005367ar
DOI : https://doi.org/10.7202/005367ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Coutard, J. (2001). Compte rendu de [LEGAULT, Roch et Jean LAMARRE, dir., *La Première Guerre mondiale et le Canada. Contributions sociomilitaires québécoises* (Montréal, Éditions du Méridien, 1999), 270 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *55*(1), 142–144. https://doi.org/10.7202/005367ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LEGAULT, Roch et Jean LAMARRE, dir., *La Première Guerre mondiale et le Canada. Contributions sociomilitaires québécoises* (Montréal, Éditions du Méridien, 1999), 270 p.

D'emblée, soulignons l'indéniable apport de ces actes du colloque tenu les 5 et 6 novembre 1998 au Collège militaire royal de Kingston à l'occasion du 80e anniversaire de la signature de l'Armistice du 11 novembre 1918. Cet ouvrage, dirigé par Roch Legault et Jean Lamarre, de facture modeste mais efficace, regroupe quelques communications présentées durant le colloque intitulé « La Première Guerre mondiale et son impact sur les sociétés québécoise, canadienne et nord-atlantique ». C'est un tour d'horizon, aussi rafraîchissant que passionnant, des multiples avenues de recherches que le premier conflit mondial du XXe siècle suscite, encore trop timidement chez les historiens francophones du Québec, qui nous est proposé dans ce recueil. Les quatorze textes réunis empruntent à différents types d'analyses : la synthèse historique des impacts de la Première Guerre mondiale sur les sociétés canadienne, française et belge ; l'étude spécifique de l'influence scientifique et technique de la guerre ; l'analyse des représentations du conflit et de leur altération opérées par les autorités propagandistes et censoriales ; le constat historiographique du manque d'intérêt des historiens québécois pour l'étude du militaire et du politique en guerre.

Tout d'abord, Desmond Morton, Pierre Jardin et Serge Jaumain soulignent tour à tour l'impact de cet épisode traumatique dans toutes les sphères de l'activité sociale (politique et diplomatique, économique, psychologique, sociale et culturelle). Guerre qui accentue, entre autres, le sentiment d'indépendance du Canada et qui fait émerger une identité québécoise selon D. Morton ; choc démographique et par conséquent psychologique qui précipite la France affaiblie dans la nostalgie d'un passé glorieux révolu pour P. Jardin ; rupture et bouleversement général des structures traditionnelles d'une Belgique ruinée, « objet » instrumentalisé de la propagande alliée, exposés par S. Jaumain.

Une des monstrueuses percées scientifiques qu'a générées la Grande Guerre fut l'utilisation de ce que l'on nommera plus tard les gaz Ypérites. À cet égard, Roy Prete examine sous un angle original les effets diplomatiques, et notamment la réémergence de vieilles rancunes franco-britanniques, après la première attaque allemande au gaz à la jonction des lignes de ces deux pays lors de la seconde bataille d'Ypres en avril 1915. Les percées scientifiques et techniques opérées durant la guerre sont également analysées par Alain Canuel, qui illustre les complexes relations qui existent

entre le développement de la radiophonie et l'impérialisme dans le contexte culturel canadien. Tandis que Bill Rawling démontre que la pratique médicale du Corps expéditionnaire canadien se transforme au cours de la guerre, subordonnant désormais le traitement de la maladie à celui des plaies infectées des soldats, Yves Tremblay nous expose la guerre moderne tout à la fois pensée et pratiquée par un talentueux pédagogue et théoricien qui allait devenir en quelques années le commandant du Corps canadien de mitrailleurs : Raymond Brutinel. Une typologie du commandement militaire est du reste fort bien synthétisée dans l'étude sociographique de Jean-Pierre Gagnon sur le bataillon de la 5e brigade du Corps expéditionnaire canadien.

La censure et la propagande ont retenu l'attention de plusieurs spécialistes. Si David Cloutier constate que la propagande de guerre canadienne, soumise aux directives britanniques en la matière, n'a paradoxalement pas profité de cette aubaine que fut l'exposition Panama-Pacifique de 1915 en territoire étatsunien, Claude Beauregard, Catherine Saouter et Germain Lacasse remarquent tour à tour que photographies et films du conflit ont joué le jeu des propagandistes en passant par les rouages d'une censure plus complexe qu'on ne le pense. Les réflexions de Catherine Saouter sur la censure sont à cet égard extrêmement intéressantes, démontrant bien comment censure officielle et autocensure des photographes se conjuguent et permettent, notamment dans la métaphore de la ruine de guerre, « d'offrir un semblant de rituel à l'affolant débordement des tueries de cette première guerre totale » (p. 142).

Deux textes enfin, aux styles antinomiques, font chacun à leur manière le constat du manque d'intérêt des historiens pour la guerre en général. Robert Comeau soulève, entre autres, l'indéniable problème, à la lumière d'une rétrospective de la perception de divers acteurs et analystes de la divisive conscription de 1917, de l'absence de réelle motivation mémorielle et donc de tradition québécoise en matière d'histoire du politique en guerre. Tantôt candide, tantôt cynique, Pierre Vennat nous livre quant à lui ses réflexions tout en militant pour la redécouverte par les historiens de ces simples soldats trop souvent oubliés, grâce à l'étude des journaux qui, pense-t-il, et le problème méthodologique réside bien là, fourmillent d'informations partielles, partiales mais néanmoins précieuses… pour les analystes qui auront pris soin de les catégoriser.

Les actes du colloque compilés par Roch Legault et Jean Lamarre sauront certainement intéresser et éveiller la curiosité des historiens spécialistes ou non de cette Très Grande Guerre 14-18. Ils noteront à l'évidence

que l'histoire des guerres est loin de se cantonner dans la sempiternelle histoire-bataille dont on se gausse souvent, mais qu'elle débouche bien au contraire tant sur l'étude globale des représentations ou des sensibilités politiques, sociales et culturelles générées avant, pendant et après les conflits que sur celle des pratiques qui bien souvent en découlent.

JÉRÔME COUTARD
Chaire Fernand-Dumont
INRS-Urbanisation, Culture et société